



▲ Planifiée depuis 2016, la rénovation de la **Villa Majorelle** a d'abord porté sur les extérieurs (ici la façade nord) © cliché Philippe Caron



Les douze travaux de la **Villa Majorelle**

Dans une lettre de 1902 adressée à son mari, Henriette Gallé-Grimm, figure de l'École de Nancy, ne tarit pas d'éloges au sujet d'une résidence qu'elle a récemment visitée. Impressionnée par le lieu, elle loue son décor, l'atmosphère qui s'en dégage. 117 ans plus tard, cette magnifique demeure qu'elle évoque avec engouement bénéficie d'une méticuleuse et respectueuse cure de jouvence. Aux affres du temps qui ont prélevé leur tribut, la Ville de Nancy a apporté la réponse d'une campagne de restauration qui permettra au public d'admirer, mais aussi de s'imprégner de cette œuvre d'art totale qu'est la Villa Majorelle.

- 1 - Album photographique Majorelle**, une femme (possiblement Jeanne Kretz) gravissant les marches de la terrasse de la villa Jika, après 1906-1907, MEN © MEN
2 - Chambre à coucher des époux Majorelle © cliché Claude Philippot
3 - Louis Majorelle, lustre à décor d'algues, MEN © MEN cliché Michel Bourguet
4 - Louis Majorelle en collaboration avec Daum, lampe libellule, MEN © MEN cliché Claude Philippot
5 - Louis Majorelle et Daum Frères, vase cloisonné, MEN © MEN cliché Claude Philippot



2

En 1898, Louis Majorelle confie à Henri Sauvage la conception de sa maison personnelle. Nommée Villa Majorelle, ou Villa Jika (initiales de Jeanne Kretz, épouse de Louis Majorelle), la construction est achevée en 1902, dans le plus pur style Art nouveau, et va devenir progressivement un site iconique dont la réputation internationale égale aujourd'hui celle de la Maison Horta¹. Au-delà de sa réussite esthétique, « Jika » constitue un exemple remarquable de collaboration fructueuse

entre artistes lorrains et parisiens. Louis Majorelle, qui signe le mobilier, les boiserie et les ferronneries, l'architecte Henri Sauvage dont il s'agit de la première commande d'importance, le céramiste Alexandre Bigot qui réalise les cheminées en grès flammé, le peintre-verrier Jacques Gruber et les peintres Francis Jourdain et Henri Royer, sans oublier Lucien Weissenburger chargé de l'exécution du chantier : tous insufflent au projet le feu sacré de leur talent pour façonner une œuvre d'art totale pensée pour être l'emblème tangible de tout un mouvement.

L'art dans tout

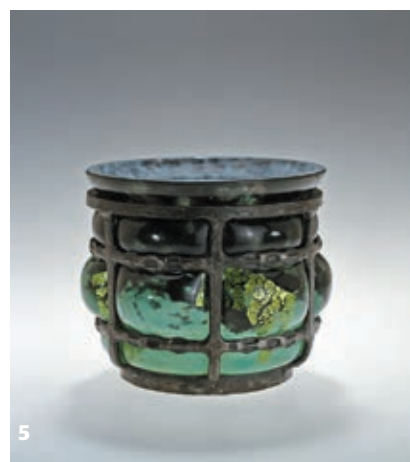
C'est dans le respect de cette démarche que la campagne de restauration actuelle est menée, sous la double expertise de Camille André, architecte du patrimoine pour l'Atelier Grégoire André, et Valérie Thomas, conservatrice en chef du Musée de l'École de Nancy. Planifiés depuis 2016 sur trois phases distinctes, avec réouverture du rez-de-chaussée et de la chambre à coucher du 1^{er} étage en février 2020, puis de l'ensemble des deux étages en 2022-2023, les travaux se sont tout d'abord attachés à redonner à la construction une silhouette harmonieuse, avec notamment la remise en place des mitres de cheminée. Intérieurement, l'objectif est de retrouver l'ambiance initiale d'un lieu qui n'était plus occupé par la famille Majorelle depuis 1931 - mais affecté à un usage de bureaux - en respectant le concept d'« art dans tout² » si cher à



3



4



5



▲ Travail de retouche sur les **peintures murales intérieures** © MEN



▲ **Louis Majorelle, table marronnier**, MEN
© MEN cliché Philippe Caron

ses créateurs. Un espace harmonieux où architecture, décoration, mobilier et objets d'art entrent en résonance et pour la réhabilitation duquel les collections et la politique d'acquisition du Musée de l'École de Nancy jouent un rôle essentiel. C'est par leur truchement que plusieurs pièces vont ainsi réintégrer leur environnement d'origine comme la salle à manger *Les blés, modèle riche* ou la chambre à coucher des époux Majorelle. Ailleurs, comme pour le mobilier du salon, ce seront des restitutions à l'identique réalisées à l'aide de pièces achetées ou issues de dons. Un ameublement qui s'accompagne d'une rénovation complète du cadre et du développement d'un environnement adapté à la conservation. Sans oublier une accessibilité au public handicapé (jusqu'au rez-de-chaussée), une billetterie, un vestiaire et différents systèmes de surveillance et de sécurité.

Indices de restauration

Projet d'envergure budgétisé à 2,2 millions d'euros³, la rénovation des inté-

rieurs a débuté par une dense série de recherches - notamment au sein des corpus de l'Inventaire du Patrimoine - mais aussi des tests et sondages *in situ* qui ont révélé bien des surprises. Lambris sous une couche de plâtre dans l'atelier, graffitis de chantier sur les murs du salon... malgré les nombreuses attentions scientifiques dont elle a pu faire l'objet, « JilKa » n'a manifestement pas livré tous ses secrets. « Parfois, nous n'avons pas trouvé, à l'occasion de sondages, ce que nous espérions ! » précise Valérie Thomas. Alors lorsque les sources manquent, pour éviter de partir sur une reconstitution hypothétique, le choix fut de perpétuer l'esprit du lieu par des peintures décoratives, inspirées par exemple d'un fragment de papier peint d'origine. Une restauration pointue rendue également possible par la présence sur place d'artisans détenteurs d'une haute technicité. « Mosaïques, vitraux, boiseries, peintures, ferronneries, maçonneries... le chantier est aussi l'occasion de mettre en lumière le savoir-faire des corps de métiers qui y participent et l'importance de sa transmission », souligne Camille André.

Cœur et âme

Appelée à devenir l'un des axes forts de visite, la terrasse nord a été allégée de son bow window datant des années 1930 qui obstruait une partie des volumes et dénaturait la façade. Place désormais à de grandes baies vitrées offrant plus de clarté à un espace qui accueillera un dispositif de visite virtuelle mais aussi une maquette tactile de la villa. D'une manière générale, le parcours comptera un nombre réduit d'écrits afin que l'expérience se fonde sur le ressenti, l'imprégnation et permette d'appréhender la philosophie de ceux qui ont pensé la maison ou y vivaient. Car contrairement aux idées reçues, « JilKa » n'a pas été conçue comme la personification d'une aisance sociale. Par la dimension des pièces, l'absence de bureau, de garage, de réception ou de salle de billard, cette résidence qui accueillait autrefois une famille de seulement trois personnes nous dit au contraire que sa véritable richesse est ailleurs : dans ses ornements, son mobilier... et surtout son âme où rayonne la personnalité de Louis Majorelle. « Un artiste sen-

sitif et affairé, au cerveau cultivé, à l'œil délicat, que le jugement d'autrui préoccupe peu et qui désire seulement vivre d'une vie propre dans une atmosphère élevée, intelligente et pure⁴ ».

Anthony Humbertclaude

¹ Maison personnelle et atelier de l'architecte Victor Horta, édifice Art nouveau construit entre 1898 et 1901 à Saint-Gilles en Belgique.

² « L'art dans tout » est un mouvement artistique qui, de 1896 à 1901, a réuni des architectes, peintres, graveurs, sculpteurs, et encouragé l'investissement d'artistes dans l'aménagement intérieur, le mobilier et les objets utilitaires de la vie courante.

³ Afin de financer cette phase des travaux, une souscription a été lancée en collaboration avec la Fondation du Patrimoine (www.fondation-patrimoine.org/les-projets/villa-majorelle-a-nancy).

⁴ Frantz Jourdain : « L'Art décoratif », 1902

Villa Majorelle

1 rue Louis Majorelle
54000 Nancy

Musée de l'École de Nancy

36-38 rue du Sergent Blandan
54000 Nancy
Tél. +33 (0)3 83 40 14 86

Ouverture après les travaux à partir de février 2020

Fermeture : lundi et mardi toute la journée, 1^{er} janvier,

1^{er} mai, 14 juillet, 1^{er} novembre et 25 décembre

Prix d'entrée : tarif normal 6€ / réduit 4€



Infos +

Portail de l'Art nouveau à Nancy

www.ecole-de-nancy.com



1 - L'architecte du patrimoine Camille André, qui supervise les travaux, lève le voile sur une partie restaurée

2 - Le chantier de rénovation rassemble de nombreux corps de métiers, comme le vitrailiste, détenteurs d'un savoir-faire précieux © MEN

MAJOR RESTORATION WORK ON THE VILLA MAJORELLE

Lauded by Henriette Gallé-Grimm of the Nancy School for its unique decor, the Villa Majorelle is being given a facelift. The city of Nancy is carrying out major restoration work, and the public will soon be able to admire this superb artist's residence.

Built in 1902 in the purest Art Nouveau style, the Villa Majorelle drew on the combined talents of artists from Lorraine and Paris, including architect Henri Sauvage, Louis Majorelle himself for the woodwork and ironwork, and Alexandre Bigot for the fireplaces, as well as other renowned artists.

The ground floor and bedroom are due to reopen to the public in February 2020, the two upper floors in 2022-2023. The initial focus of the renovation work was to restore the exterior to its original form. Inside, the aim is to create a space in which the architecture, decoration, fur-

niture and objets d'art respect and reflect the 'art in all' concept embraced by the villa's creators. The Museum of the Nancy School is playing a key role in the restoration work.

With a budget of €2.2 million, the first phase of the interior renovation involved research that produced some surprises. Rather than embark on a reconstruction based on conjecture, it was decided to focus on perpetuating the villa's spirit, drawing on the talents of highly skilled craft workers.

The renovated villa aims to give the visitor a feeling for the Art nouveau style and an understanding of the philosophy of the artists and designers who created and contributed to the Villa Majorelle. Far from embodying any kind of social affluence, the villa reminds us that, on the contrary, its real wealth lies in its decoration, its furniture, and above all in the all-pervading presence of Louis Majorelle, a sensitive artist with a discerning eye.



▲ Louis Majorelle, cache-pot escargot. MEN © MEN cliché Claude Philippot

Les 20 ans du réseau Art nouveau network

Né en 1999, **Art nouveau network**, dont la ville de Nancy est l'un des partenaires de la première heure, est une initiative de la Direction des monuments et sites de la région de Bruxelles-Capitale. Étude, sauvegarde, valorisation : son programme adopte une approche scientifique tout en veillant à informer les professionnels et à sensibiliser le public aux valeurs culturelles et à la dimension européenne du patrimoine Art nouveau. Une démarche passant par l'organisation d'expositions, la production de publications ou d'outils pédagogiques, la formation et des échanges d'expérience (colloques, etc.). Constitué en association sans but lucratif, le réseau accueille des membres effectifs (communes, régions, institutions) ou individuels au sein de nombreuses destinations : **Ålesund** (Norvège), **Aveiro** (Portugal), **Bad Nauheim** (Allemagne), **Barcelone** (Espagne), **Bruxelles** (Belgique), **Budapest** (Hongrie), **Darmstadt** (Allemagne), **Glasgow** (Écosse), **La Chaux-de-Fonds** (Suisse), **La Habana Vieja** (Cuba), **Ljubljana** (Slovénie), **Melilla** (Espagne), **Nancy** (France), **Oradea** (Roumanie), **Région Lombardie** (Italie), **Riga** (Lettonie), **Subotica** (Serbie), **Szeged** (Hongrie), **Terrassa** (Espagne) et **Vienne** (Autriche).

Réseau Art nouveau network

www.artnouveau-net.eu